



Reportage paru dans
Le Figaro Magazine du 04/01/2019

*« Les Romains ont planté les oliviers,
les musulmans les ont cultivés, et comme la
zone n'a pas subi de transformation majeure,
ils sont encore vivants.
Un vrai miracle ! »*

Or, ce joyau de la nature a failli disparaître. Par ignorance de leur valeur, nombreux sont ces arbres vénérables à avoir été arrachés. Pour planter des variétés intensives, finir en bois de chauffage ou mettre leur somptuosité au service de la décoration.

Le phénomène a connu un pic avec la crise au début des années 2000. Il n'a plus cours dans la Communauté valencienne depuis 2006, quand une loi de protection du patrimoine arborescent, interdisant d'arracher les arbres de plus de 6 mètres de circonférence, a permis une formidable prise de conscience collective : le patrimoine de la région disparaissait, et il fallait le sauver.



C'est là
que l'on reste béat devant la « Farga de Arion », dont l'âge
a été estimé à 1 703 ans !



« s'il est millénaire. » Là, c'est le mètre qui parle car il y a une norme, *« celle utilisée en Andalousie, qui consiste à mesurer la circonférence à 1,30 mètre du sol. Elle doit atteindre les 3,50 mètres pour faire entrer l'arbre dans la catégorie millénaire »*.



Tel un guide passionné, il s'attarde sur chaque olivier. Boursoufflés, cabossés ou ridés côté sud, éventrés, léproisés ou rongés côté nord, les troncs ont presque toujours un double visage. Ecartelées, certaines branches font le V de la victoire. D'autres s'étirent dans des contorsions qui trahissent leur âge.

Les 5 000 kilos ramassés donneront 1 100 litres qui seront déclarés huile d'olive millénaire après avoir répondu à des exigences plus poussées que pour une huile extravierge. L'aboutissement d'un travail quotidien qui n'est pas encore satisfaisant à 100 %.



En 2008, 4 080 oliviers millénaires étaient comptabilisés. Pourquoi une telle concentration sur un si petit territoire ? Au fur et à mesure que les oliviers étaient localisés, une ligne se dessinait. En superposant la carte des oliviers avec le tracé de la via Augusta, qui descend des Pyrénées jusqu'à Cadix sur 1 500 km – la plus longue datant de l'époque romaine –, le rapprochement était évident. *« Les Romains ont planté les oliviers, les musulmans les ont cultivés, et comme la zone n'a pas subi de transformation majeure, ils sont encore vivants. Un vrai miracle »*

